



# La Plaque tournante

*Pour un réseau de communication qui permette de sortir des rails tout en restant dans le cadre de l'association Pour le Travail Social*

Numéro 5 - Mai 2007

## “Il faut supprimer le RMI” ! (mais quand on aura créé 4 ou 5 millions d'emplois bien payés)...

Plusieurs lecteurs ont réagi positivement au texte du mois dernier qui expliquait que la commande sociale —tout faire pour insérer les jeunes dans le monde du travail— visait à utiliser les éducateurs comme une police morale pour faire accepter aux jeunes des conditions inacceptables. Bien sûr, un vrai travail, intéressant dans tous les sens du mot, devrait être l'agent et le signe d'une intégration sociale réussie. Mais dans la réalité, on ne propose que très exceptionnellement ce genre de situation aux jeunes que fréquentent les travailleurs sociaux ! D'où la conclusion : éduquer, c'est former des jeunes courageux, mais aussi fiers et exigeants, capables de prendre, au sens fort de ce terme, une véritable part dans la vie sociale. Et pour les faire parvenir à ce stade, il y a du mouron éducatif à se faire... (et pas beaucoup d'oseille !).

Un aspect de cette situation n'était volontairement pas développé dans le texte du mois dernier : pendant que la situation des salariés se dégradait à toute vitesse, toute une partie de la population, marginale mais non négligeable, s'est retrouvée enfermée dans la situation “d'allocataire” à vie des minima sociaux. Et comme nous sommes en période de campagne électorale, certains démagogues ne se sont pas gênés pour mettre en opposition ceux qui vivent en travaillant, durement, pour gagner une misère, et ceux qui restent chez eux, et gagnent presque autant en percevant le RMI et les aides sociales.

Ce discours est nauséabond, d'abord parce qu'il sous entend que ceux qui vivent des allocations sont des “profiteurs”, qui auraient choisi volontairement cette situation —formulations facilement reprises par tous ceux qui préfèrent s'en prendre à plus faible qu'eux plutôt qu'aux vrais responsables (un peu comme le salarié qui se venge de son chef en tapant sur sa femme...). Mais surtout parce qu'il a un sens économique bien précis : en obligeant les RMIstes à travailler, on nous fait accepter l'idée qu'il puisse exister des salariés qui touchent moins de 500 euros par mois (alors qu'il faudrait exiger que tous les salariés reçoivent au minimum 1500€ nets par mois).

Oui, une partie de la population qui vit des allocations —ou du business— ne cherche plus à s'en sortir, justement parce qu'on ne lui propose aucune porte de sortie digne de ce nom. Oui, le RMI était un faux progrès social : au droit au travail, il substituait le droit à ne pas mourir de faim dans la rue (c'est logique : il a été élaboré, et voté à la quasi unanimité au Parlement, par ceux qui ne veulent pas entendre parler d'obliger les employeurs à employer). Si bien que nous avons laissé se développer une population sans espoir, victime d'un véritable enfermement moral dans un monde d'exclusion et de pauvreté (monde que, paradoxalement, certains finissent par idéaliser voire revendiquer...).

La seule porte qu'on leur entrouvre justement, c'est la proposition de travailler pour ... le même prix. Et c'est le sens social de ces dispositifs, genre RMA ou emplois jeunes, qui font semblant de vouloir sortir les gens des “trappes à pauvreté”, alors qu'elles ne cherchent qu'à faire reculer encore la population en lui faisant accepter l'idée de travailler pour un RMI plutôt que pour un SMIC. Ce qui est visé, clairement et consciemment par ceux qui mettent sur pied ces dispositifs, c'est la suppression du SMIC, réclamée par le patronat depuis des années.

Notre société, celle qui habite la Terre au XXIème siècle, est la plus riche qui ait jamais existé. Elle peut faire travailler tout le monde, et pour des revenus tout à fait corrects. Mais pour cela il faudrait contraindre les employeurs à employer, c'est à dire à créer des millions d'emplois correctement payés. A ce moment seulement, le RMI deviendra inutile.

La volonté de rémunérer de moins en moins le travail des hommes n'est “compréhensible” que dans une logique de profit, et ce recul social continuera tant qu'il ne rencontrera pas de résistance. Toutes ces idées doivent être bien claires dans la tête des travailleurs sociaux. Car on risque bien de leur demander d'accompagner la transition depuis le RMI vers un nouveau sous travail forcé. Or le rôle du travailleur social n'est pas de convaincre les gens de la nécessité de passer du RMI à tel ou tel dispositif (pour cela, les services administratifs mettront en place leurs procédures de contrainte) mais de développer leur conscience de l'injustice de cette évolution, et de favoriser concrètement l'expression de la rage de ceux que l'on confine ainsi dans des situations de salariés au rabais. Il ne s'agit pas de réclamer de rester au RMI bien sûr, mais d'exiger que le travail de chacun se fasse sur la base d'un échange social honorable. Bref, les travailleurs sociaux auront peut-être bientôt comme travail d'apprendre aux ex-RMIstes à se défendre, solidairement, pour améliorer leur sort...

## Mali, c'est parti (ou presque)

**Quand ?** En août 2008

**Où ?** Au Mali, spécialement à Bamako, Douenza, Sanan Koroba, Siby, ...

**Qui ?** A priori des gens qui reçoivent La Plaque Tournante. Ça peut être plus large, mais il faut être d'accord avec la démarche (voir ci-dessous). Et le plus simple, c'est que les intéressés donnent leur mail...

**Combien ?** Aller retour tarif groupe 700 euros. Surplace, 400 euros. Estimation 15 mois à l'avance, sans garantie du gouvernement. Budget : la malienne, transports et habitat très local. Frais médicaux en sus... Si certains le souhaitent, et ça permettrait au groupe de faire connaissance, on peut organiser une ou deux actions “économiques” dans l'année 2007-2008...

**Pourquoi ?** Pas pour aider, et pas pour se promener. Nous n'avons aucun droit à nous positionner dans l'aide (alors que nous venons de pays qui de fait pillent les pays pauvres) et nous n'imaginons pas d'aller en vacances dans les pays pauvres (que nos pays martyrisent). Mais, les uns comme les autres, nous avons besoin d'échanges humains, entre personnes vivant dans des conditions, dans des cultures, dans des logiques très différentes. Ce n'est pas un voyage humanitaire, mais un voyage humain. Et comme résumait une amie, c'est un voyage pour perdre nos oeillères, battre en brèche quelques a priori, et se faire des amis.

**Comment ?** En 2004, nous avons mis au point un modèle qui me paraît convenir : On y va en grand groupe (15 à 30), mais on constitue pour des périodes de 5 jours des petits groupes stables de 3 à 5 (c'est le plus important du point de vue organisation et confort), et constitués à l'avance (avant le départ) en fonction d'un objectif commun (exemple : passer 5 jours dans un petit village malien (Siby), partir 5 jours à Douenza, travailler 5 jours dans une teinturerie, passer 5 jours dans un service social du sud de Bamako, ou à la Maison des Jeunes, ou à l'Institut National des Arts... Après chaque période, les nouveaux groupes se reforment pour la période suivante...

Pour l'instant sont intéressés (rien ne presse avant septembre, c'est une démarche au long cours...). Véronique R, Maya, Rachel, Françoise M, Aurélie, Marie-Françoise, Julie D, Julie A, Eric, Waffa, Thierry, Fabrice, Sonia ? Djibril, Steph ? Abibata ? Michel ? , Sonia O, Virginie ? Françoise, Marcel, ... Plusieurs autres m'en ont parlé sans que je marque quoi que ce soit. Ceux qui n'apparaissent pas dans cette première pré-liste, manifestez-vous.

Prochains sujets : VAE, Évolution de la formation des éduc, ...  
Écrivez à l'avance...

Si tu as lu ce N°5 de la Plaque Tournante et que tu veux être inscrit sur la liste de diffusion de cette publication, envoie un mail à [pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)  
Le cas échéant, demande les numéros précédents, dit ce que tu proposes, ce que tu souhaiterais...

La Plaque Tournante est diffusée à une liste d'adresse de travailleurs sociaux soigneusement choisis (!!). Les adresses ne sont pas apparentes pour participer à la lutte contre les Spams. Nous ne comptons pas sur la transmission informelle et aléatoire par les listes de diffusion individuelles, qui amènent chacun à recevoir 5 fois la même chose. D'où l'importance d'être inscrit directement sur la liste des destinataires de la Plaque Tournante.

Une de nos lectrice veut nous présenter l'association de jongleurs BALLAPAPASS. Je lui cède volontier la parole :

"L'association nous est chère car mon fils est jongleur et il se produit, seul et aussi avec son acolyte préféré. Il s'agit de Yannick et Aurélien - autrement dénommés pour la scène Flako et Waba.

Mais ces jeunes hommes, et leur association ne sont pas uniquement des bons jongleurs, ils se sont engagé en France auprès des sans papiers.

Eux ont voyagé plusieurs fois en Amérique du Sud et joués dans des écoles, dans des villages isolés au Chiapas, mais aussi en Bolivie, au Chili et en Argentine. Bref des hommes très fréquentables et le spectacle que nous avons vu en avant première est fort sympathique.

Le cabaret se reproduira une ou deux fois mais pas à Paris. Il y a aussi tous les ans un festival dans le jardin de Belleville, mais là c'est principalement pour des invités."

Pour ceux qui recevront ce message à temps et qui sont libres ce samedi soir 5 mai (!), Flako et Waba se produisent au chapiteau d'Adrienne dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement au 62 rue René Binet Tel : 01 43 31 80 69.

Et pour tout renseignement sur cette association

<http://www.ballapapass.net/>

Peut-être une collaboration possible avec des institutions du secteur qui voudraient entraîner des jeunes vers ce jeu/art agréable et formateur ?

## ON NOUS COMMUNIQUE

moi c est hassan j ai un petit projet dans une oasis en algerie j ai une parcelle de palmerai au sud algerien j aimerai cree une association afin d aider le village je suis sur un projet de realisation de chambres j ai deja realiser une chambre en toub et j engage la construction du puit d un montant de 120000 da soit 120000e .en octobre j assure ma premiere recolte de datte avec vent sur les marche tous les benefice sont reverser sur des projet pour le village si vous desirez des renseignement contacter moi sur mail hassan.haddouche@hotmail.fr

De Anne : Pour le moment ce n'est qu'un projet ... Faut bien insister PROJET... Mon père habite Dakar depuis quelques années et il décidé de faire une école. A priori, le gouvernement peut lui trouver un lieu à l'extérieur de Dakar, mais juste des murs. Il n'a rien. Il a besoin de tout.

Pour le moment, ce serait pour faire une école maternelle ... Puis passer ensuite à une primaire.

Sauf que mon père, il a juste un grand cœur, mais il est commercial donc il ne doit pas bien savoir comment organiser tout ça...

Il a l'habitude de donner les ordres ... Mais il ne sait pas bien faire... (si il m'entendait !!)

Il compte sur moi ... Il est fou. Je ne sais pas comment l'aider. En + la douane prend beaucoup d'argent pour envoyer des trucs sur place ... Donc si quelqu'un va à Dakar... On ne sait jamais ??

Enfin, si par le biais de la Plaque Tournante, je pouvais demander un coup de main ... Pour tout : conseil, expérience, livre, papier, crayon, bureau, chaise, je sais pas moi ... TOUT...

Mais des idées surtout...

Voilà...

## DANS LE COURRIER

Entièrement d'accord avec ton discours sur les jeunes et les élections, il conviendrait d'utiliser PT (étrange ce nom me dit quelque chose) pour réfléchir concrètement sur ce que l'on peut faire sur le terrain pour organiser des actions quelle que soit l'échelle de celles-ci.

Les retours des diffusions qu'on me renvoie sont marqués par des demandes d'actions concrètes.

très intéressant ce texte sur le travail et la commande sociale!!!

Je travaille dans un service d'urgence qui accueille des personnes SDF dont beaucoup de jeunes.

C'est un service de nuitées hivernales, le but du préfet est donc qu'il n'y ai pas de mort dans la rue durant l'hiver. Mais il y a une autre commande, une toute petite, qui selon eux, légitime le fait d'embaucher des éduc pour faire tourner le service : accompagner les personnes les plus proches de la réinsertion vers un travail ou un hébergement. Donc rien pour les autres. Mais surtout, quoiqu'il se passe, ce travail doit être fait vite, très vite (7 jours). Le temps de se poser après avoir été hébergé de connaissances en connaissances, de foyers en foyers et bien sûr dans la rue n'est évidemment pas envisageable. Le temps de se reconstruire, de parler tout simplement avec quelqu'un, de reprendre confiance en soi, le temps de retrouver une dignité trop souvent abîmée est impossible. La culture, n'en parlons même pas.

Alors oui le temps il en faut, oui le travail ne devrait pas être une priorité mais un moyen, un outil pour se reconstruire. Un travail qui nous aide à évoluer, à s'épanouir. Aujourd'hui les emplois que proposent les missions locales sont par exemple employé(e)s de caisse. Si le jeune refuse, "vous voyez bien qu'il n'est pas motivé."

Cette commande sociale, il faut la refuser. Créer des liens, écouter, accompagner mais ne pas forcer à accepter un travail que l'on refuserait nous-même. Mais cela prend du temps. Ce temps, dans mon service ils essayent de nous le refuser. Manque de pot, ils sont tombés sur des éduc qui ont une conscience et qui se refusent à effectuer cette commande sociale, préfectorale. Alors on prend le temps et petit à petit les 7 jours réglementaires se sont allongés à un mois, deux, trois mois... Et bien sûr ce n'est pas assez alors on les oriente vers des services qui ont un peu plus de possibilités.

ça nous rajeunis pas j'ai fait mon stage long au foyer du Plessis avec Joe et Tom en 1985-1986. J'ai appris un jour à la radio sur France Inter que Tom était mort, est-ce que quelqu'un sait si Joe est toujours parmi nous et si oui ! ça me plairait qu'on me permette de rentrer en contact avec lui.

J'apprécie ton article dénonçant le prêt à penser de l'insertion par un travail "normalisateur" et, bien que nous ne définissions pas l'éducatif de la même façon, je partage l'urgente nécessité de l'aborder tout autrement. Pour moi, il s'agit de la mise au travail de l'élaboration, par la personne elle-même, des capacités "structurelles" (liées à la structuration psychique, affective, relationnelle et sociale) nécessaires dans l'ici et maintenant de sa situation et dans l'inconnu de sa vie future. C'est donc lié au dynamisme de vie et à toute situation de vie et pas seulement à la relation de travail ...

Pour ma part, je pense que le travail et l'insertion sont vraiment importants pour les jeunes, tout comme pour les personnes handicapées... Mais effectivement, pas à n'importe quel prix. Ceci dit, quand on voit à quel point c'est difficile d'accéder à des métiers intéressants (j'entends au niveau des études et de la sélection), il faut être plus que vachement motivé... Et les éduc sont là pour motiver et faire passer le message : "Tout le monde est capable de..." Mais même si le boulot n'est pas si intéressant, et bien, ça vaut le coup quand même.

Je crois vraiment que de travailler rend fier. Quand je vois des familles qui ont été plusieurs années à vivre du chômage, avec des enfants qui n'ont pas d'ambition (plus), et bien ça m'fout les boules... Alors que j'ai vu aussi des pères capables d'accepter n'importe quoi pour ne pas vivre avec l'argent de l'Etat et qui gagnait le respect de leurs enfants. Mais ça ne marche pas à tous les coups...

J'ai pu entendre aussi des critiques ou des enfants qui rabaissaient leur père parce qu'il faisait un boulot de merde (je cite)... Il n'y a pas de loi.

Mais moi, je ne laisse pas passer ça ! Il n'y a pas de boulot de merde... Je trouve qu'au contraire, c'est à applaudir... à féliciter d'accepter des travaux difficiles plutôt que de vivre au "crochet" de qui que ce soit. Les enfants peuvent être fiers !

Et j'ai rembaré aussi beaucoup de toxicos avec qui je travaillais qui me disait que j'étais dingue de bosser pour ce salaire de misère... (il faut avouer que :o)

Mais j'arrivais toujours, même si je savais que parfois j'avais tort, à leur montrer qu'un travail, quel qu'il soit, apporte beaucoup... Pour soi, pour le regard des autres, pour une certaine intégrité... Pour une vie sociale c'est important...

Malheureusement, j'en conviens, il faut avoir beaucoup de courage pour accepter un boulot chiant et fatigant qui sera mois bien rémunéré que les aides sociales...

En fait, ce ne sont pas les aides sociales qui sont trop élevés, ce sont les salaires qui sont trop bas... Mais c'est un autre débat !

Rédaction de la Plaque Tournante  
et donc toute responsabilité assumée :  
Marcel Gaillard